Oberlé (Roland), *Napoléon et l'Alsace*

Editions Carré Blanc, 111 p., 2004

Claude Muller

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/376>

DOI : 10.4000/alsace.376

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2010

Pagination : 529-530

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Claude Muller, « Oberlé (Roland), *Napoléon et l'Alsace* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 136 | 2010, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/376> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.376>

d'affaires ; David Drach qui fut précepteur de la famille Sée à Ribeauvillé ; et Jacob Libermann fut précédé par son frère Sanson dans sa démarche de conversion. Le contexte des années 1820 permet d'éclairer ce cheminement : la redécouverte du catholicisme par la génération qui avait vécu la Révolution ; l'atmosphère des débuts du romantisme illustrée par la publication du *Génie du christianisme* ; la rébellion de la jeune génération contre les enseignements et les règles contraignantes du Talmud, ainsi que les multiples interdits du judaïsme ressentis comme une oppression ; pour certains aussi entrera en ligne de compte l'enseignement de l'abbé Bautain à l'Université de Strasbourg. La religion catholique est alors auréolée d'un grand prestige. Une inclinaison similaire, cette fois au profit du protestantisme, se manifestera cinquante ans plus tard, sous le *Reichsland*, et touchera les élites intellectuelles allemandes, notamment de grands universitaires. On y vit un esprit d'opportunisme, mais aussi l'influence de la pensée d'Albert Schweitzer. Ce mouvement d'abandon du judaïsme, à ces deux moments du XIX^e siècle, est-il spécifique à l'Alsace ?

François Uberfill

OBERLÉ (Roland), *Napoléon et l'Alsace*, Editions Carré Blanc, 2004, 111 p.

En développant son argumentaire dans un article paru dans *Napoléon et l'Alsace*, volume 10 de la série *La Révolution française et l'Alsace*, fascicule paru à Cernay en 2001, Carole Fluckiger évoque, p. 39, « Fernand L'Huillier et sa formidable thèse qui reste incontournable pour sa masse d'informations ». En peu de mots, toute la difficulté du sujet apparaît. Que peuvent désormais apporter les historiens à la suite du maître (1905-1997), qui a littéralement phagocyté la recherche sur l'Alsace napoléonienne (voir RA, 2000, p. 4-5) ?

Ce défi a été relevé par Roland Oberlé, conservateur en chef du patrimoine, lequel laboure depuis de longues années avec bonheur l'histoire régionale. Certes l'auteur n'en est pas à son coup d'essai. Faut-il rappeler ici sa belle contribution sur l'Alsace napoléonienne dans l'*Histoire de Strasbourg*, parue en 1980 ? L'historien s'appuyant en partie sur les travaux de Zoltan Etienne Harsany, avait alors proposé une synthèse d'un beau souffle. Un quart de siècle plus tard, Roland Oberlé revisite cette période avec un bel ouvrage qui vaut avant tout pour sa clarté et son iconographie.

Explicitons le propos. Une écriture fine, un plan solidement charpenté, des idées claires. Pour qui s'intéresse à cette période, voici une introduction idéale. Professionnel du monde de l'image, Roland Oberlé compose un beau bouquet qui agrmente et enrichit tout à la fois le texte : extraits

du *Hinkende Bote* ou aquarelles et dessins de Huen, Régamey, Zix. Tout au long de son récit, l'historien reste fidèle à Fernand L'Huiller, le citant toujours à bon escient.

Osera-t-on, en conclusion, relever, que depuis la publication, en 1947, de la thèse du maître, et celle, en 1980, de l'*Histoire de Strasbourg*, certains travaux ont paru. Quid des ouvrages de Nicolas Stoskopf sur l'industrialisation ? Des conclusions de Laurent Heyberger sur les conscrits (RA, 2003, p. 41-66) ? N'aurait-on pas pu réévaluer le rôle du « préfet violet », l'évêque Jean Pierre Saurine, à la lumière des *Archives de l'Eglise d'Alsace* 1987 et 1997 ? Mais laissons là ces minimes divergences pour recommander la lecture de ce beau livre.

Claude Muller

REISS (René), *Kellermann*, Editions Tallandier, 2009, 735 p.

Une décennie après la parution de son remarquable *Clarke*, René Reiss nous gratifie d'un épais *Kellermann*, non moins digne d'attention. Un Kellermann sans prénom dans le titre, car l'auteur en évoque principalement deux, François Christophe Kellermann (1735-1820), le héros de Valmy, le 20 septembre 1792, maréchal d'Empire, et son fils François Etienne Kellermann (1770-1835), lieutenant général, auquel il faut encore ajouter François Christophe Edmond Kellermann (1802-1868), diplomate et député.

A partir d'investigations extrêmement poussées aux Archives du Service Historique de la Défense à Vincennes (de plus en plus courues d'ailleurs par les chercheurs régionaux) notamment, René Reiss dépasse la figure figée du vieux Kellermann de Valmy pour montrer à travers lui la continuité du haut commandement militaire de l'Ancien Régime et de la Révolution, en partie récupéré par Napoléon dans sa quête de réconciliation nationale. Kellermann père devient sénateur et un des quatre maréchaux honoraires en 1804. Au couronnement impérial, il porte la tiare de Charlemagne, puis il reçoit en dotation la sénatorerie de Colmar, comblé par l'empereur qui ne le redoute guère. Duc de Valmy, titre unique parmi les maréchaux du fait du nom d'une bataille révolutionnaire, Kellermann apparaît ostensiblement comme le vainqueur reconnu des campagnes révolutionnaires.

René Reiss ressuscite aussi la figure de Kellermann fils, général de cavalerie depuis 1797, présent à Marengo. A Austerlitz, ce dernier reçoit une mauvaise blessure. Il ne jouit jamais de grands commandements, sauf à... Waterloo. Et pour ce qui est de l'agitation, celle de sa vie privée (il est marié à une Italienne) l'emporte sur celle professionnelle, ce qui n'est